Philippe Steiner, Donner... Une histoire de l'altruisme

Philippe Chanial

▶ **To cite this version:**

Philippe Chanial. Philippe Steiner, Donner... Une histoire de l'altruisme. Sociologie du Travail, 2017, [2 p.]. hal-02143499

HAL Id: hal-02143499

https://normandie-univ.hal.science/hal-02143499

Submitted on 29 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL

Sociologie du travail

Vol. 59 - n° 4 | Octobre-Décembre 2017
Varia

Philippe Steiner, *Donner… Une histoire de l'altruisme*

Presses universitaires de France, Paris, 2016, 424 p.

Philippe Chanial

revues.org

Éditeur
Association pour le développement de la sociologie du travail

Édition électronique
URL : http://sdt.revues.org/1333
ISSN : 1777-5701

Référence électronique
Philippe Chanial, « Philippe Steiner, *Donner… Une histoire de l'altruisme* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 59 - n° 4 | Octobre-Décembre 2017, mis en ligne le 07 décembre 2017, consulté le 07 décembre 2017. URL : http://sdt.revues.org/1333

Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Sociologie du travail 59 (4), octobre-décembre 2017

Philippe Steiner, *Donner… Une histoire de l'altruisme*

Presses universitaires de France, Paris, 2016, 424 p.

Dans le prolongement de son ouvrage remarqué, *La transplantation d'organes* (2010), et préfaçant en quelque sorte le tout récent recueil d'études empiriques, *La solidarité à distance* (2016), qu'il a coordonné avec Sidonie Naulin, le présent livre de Philippe Steiner marque une ambition nouvelle, théorique et synthétique. Et elle n'est pas mince.

L'auteur propose ici en effet d'écrire une histoire manquante, symétrique à celle maintes fois racontée de l'intérêt et du marché : une histoire de l'altruisme et du don. Pour autant cette histoire, qui occupe la longue première partie de l'ouvrage, n'est pas plus une généalogie érudite qu'un hommage convenu, rendu à quelques grands auteurs (A. Comte, É. Durkheim, M. Mauss, P. Bourdieu). Elle est tout d'abord le récit de cette inlassable et convergente critique que les sociologues d'hier et d'aujourd'hui ont adressée à l'économie politique, à cette singulière et étroite « manière de penser » qui, en s'appuyant sur certaines « manières de faire » et « manières d'échanger » et en les renforçant, a contribué à engendrer cette « configuration » proprement moderne, celle du « gouvernement » des individus par l'intérêt et le marché. Elle est ensuite l'histoire de cette autre manière de penser, propre à la sociologie qui, elle, a su faire droit à d'autres manières d'échanger, déniées par l'économie politique : celles relevant de l'altruisme et du don (héritages, dons caritatifs, échanges symboliques, etc.). Manières de penser contre manières de penser. Manières de faire contre manières de faire.

Or cette lutte ne présente pas pour Philippe Steiner un seul intérêt intellectuel ou académique. En effet, comme il le démontre dans la seconde partie, les manières de penser des économistes n'ont cessé de façonner des institutions, des dispositifs, des pratiques à leur image. Le marché, souligne-t-il, n'est plus, comme aux siècles précédents, un simple objet de réflexion, il est désormais l'objet même de cette « ingénierie économique et gestionnaire » qui en reproduit les structures dans les sphères les plus variées de la vie sociale, qu'il s'agisse, tout autant, des marchés financiers que du marché de la transplantation d'organes ou de la gestation pour autrui. En ce sens, la théorie économique est certes un savoir, mais un savoir performatif, capable de modifier fondamentalement le fonctionnement des sociétés et le comportement des individus.

Comment alors, s'interroge l'auteur dans la partie finale, échapper à cette emprise croissante des arènes marchandes, à l'hégémonie ainsi performée de la conduite par l'intérêt ? Selon Philippe Steiner, la sociologie ne saurait s'épuiser à invalider, sur le fond, les prétentions à la véracité de l'économie politique. S'appuyant sur les travaux de Michel Callon, il souligne au contraire que, de fait, la théorie économique est « réalisée » par son inscription matérielle dans les dispositifs d'échanges — notamment sous la forme de ces multiples logiciels et systèmes d'aide à la décision (*nudges*) qui gouvernent désormais nombre d'arènes marchandes. Cette « performation économique » effective est-elle pour autant exclusive ou fatale ? L'analyse empirique du tracé de frontières entre marchand et non-marchand montre au contraire que dans certaines arènes sociales — notamment celles du don d'organes et du système scolaire — c'est moins la théorie économique qui est performée que des principes de justice sociale. Or de tels principes d'allocation des ressources — parce qu'ils ne dépendent pas de la richesse mais, par exemple, de la qualité de malade ou des mérites scolaires — supposent, selon le principe de symétrie adopté par l'auteur, que s'exerce une autre forme de performation : une « performation axiologique ». C'est ici que cette histoire de l'altruisme et du don devient une histoire du présent, cette performation axiologique suppose que d'autres manières de penser, articulées à d'autres manières de faire, puissent s'inscrire dans les dispositifs d'échange. Lesquelles ? À l'évidence celles qu'ont portées ces critiques impénitents de l'économie politique et zélateurs de l'altruisme : les sociologues.

Dès lors, sur le modèle de la « grande transformation » — terme par lequel Karl Polanyi désignait les différentes formes par lesquelles les sociétés occidentales avaient tenté de se protéger contre l'utopie libérale réalisée, celle de la « société de marché », en ré-encastrant l'économique dans le social —, Philippe Steiner suggère que l'âge néo-libéral est l'âge de la « grande performation ». Comme il le précise en conclusion, « l'alternative est simple : soit on laisse se multiplier les dispositifs de conduction par l'intérêt par l'intermédiaire de l'inscription de la théorie économique dans les logiciels d'appariements marchands et les *nudges*, soit on souhaite maintenir une pluralité dans les principes d'action à l'œuvre dans la société, et on cherche alors à hisser les modes de conduction axiologiques au niveau atteint par la conduction intéressée, en développant des logiciels d'appariements qui inscrivent les principes axiologiques dans les organisations et les arènes d'échanges non marchands » (p. 378).

Aucun sociologue ne saurait refuser cette invitation à se saisir des sciences sociales pour limiter l'emprise de l'économie marchande. Pourtant, même admiratifs de la rigueur et de l'originalité de cet ouvrage, certains d'entre eux ne manqueront pas de s'interroger sur les vertus de la conception résolument constructiviste du don défendue et de son corollaire : le plaidoyer, quasi-saint-simonien, pour une nouvelle ingénierie sociale altruiste. À l'évidence, ces deux perplexités sont liées. Réduisant le don maussien à une forme de « don mécanique » pour mieux marquer sinon sa caducité, du moins son enclavement dans d'étroites relations interpersonnelles, P. Steiner en déduit que seul un don résolument moderne — qu'il nomme « don organique » ou « organisationnel » pour mieux souligner son aspect construit, technique et impersonnel (et dont la transplantation d'organe constitue le paradigme) —, pourrait concurrencer, mais sur son propre terrain et avec de semblables outils, le travail de performation économique. Une dialectisation plus fine entre ces deux formes de don aurait certainement permis de bâtir sur ce « roc » que constituait, pour Marcel Mauss, ce phénomène social total, un édifice plus solide, du moins plus fermement consolidé dans ses fondations et son épaisseur anthropologiques.

Références

Naulin, S., Steiner, P. (dir.), 2016, *La solidarité à distance. Quand le don passe par les organisations*, Presses universitaires du Midi, Toulouse.

Steiner, P., 2010, *La transplantation d'organes. Un commerce nouveau entre les hommes*, Gallimard, Paris.

Philippe Chanial
Centre d'étude et de recherche risques et vulnérabilité (CERReV)
Université de Caen-Normandie
Esplanade de la Paix, 14032 Caen Cedex, France
philippe.chanial[at]unicaen.fr